

Les Caricatures Vit'Amine : Quand l'Image Traduit les Non-Dits de la Question Rhétorique

Imene Miri Benabdallah *

Université d'Oran2 Mohamed Benahmed, Algérie

Wafa Bedjaoui

Université d'Alger 2 Abou El Kacem Saad Allah, Algérie

Received on: 28-10-2021

Accepted on: 29-12-2021

Résumé

Notre réflexion s'intéresse de près au fonctionnement de l'image dans l'information médiatique et plus particulièrement dans la presse écrite. Pour ce faire, nous avons opté pour l'étude des desseins caricaturaux d'Amine LABTER du quotidien national « Le Soir d'Algérie », le but étant de comprendre le rôle de l'interrogation dans les caricatures « Vit 'Amine ». Cette contribution se veut à la fois sémiotique et pragmatique pour rendre compte du rôle de l'interrogation dans la transmission du contenu informatif. Il a été constaté, à la suite de l'analyse des caricatures retenues pour l'étude, que la fonction de l'acte interrogatif est une fonction illocutoire visant à influencer les lecteurs à travers des questions à valeur rhétorique et ironique.

Mots-clés : Média, Caricature, Discours, Information, Image, Interrogation, Fonction.

The Caricatures Vit'Amine: When the Image Translates the Unspoken Aspects of The Rhetorical Question

Abstract

The illustration by image represents a non-linguistic communication tool accompanying a linguistic message. In this sense, the media space uses different means to disseminate structured and organized information using different strategies of argumentation and persuasion with the aim of influencing a reader and orienting his opinion. The image therefore becomes one of the strongest means in terms of communication and persuasion because of its close relationship with reality. Today, the various graphic functions of the image considerably influence linguistic and communicative production, by offering a unique perception of the world through an iconic code. Our analysis is closely concerned with the functioning of the image in media information and more particularly in the written press.

Keywords: Caricature, Speech, Information, Image, Media, Interrogation, Function.

Les Caricatures Vit'Amine : Quand l'Image Traduit les Non-Dits de la Question Rhétorique

Introduction

Le monde contemporain accorde un intérêt et un espace particulier à la diffusion de l'information grâce aux différents moyens et supports de communication. Dans ce contexte, l'espace médiatique algérien a connu une évolution considérable des médias. Toutefois, l'information a souvent été régentée, limitée voire censurée par la prééminence de la pensée du parti unique. Le début des années quatre-vingt-dix fut marqué par un changement de fond qui a affecté les organes d'information et de communication leur accordant une certaine forme de *liberté*. La caricature s'inscrit dans cette optique comme étant un message graphique artistique, fortement connotatif basé sur l'humour, la contestation et la dérision. Elle suppose par son caractère satirique une forme de *démocratisation* des médias à travers le rapport qu'elle tente d'établir entre le réel et le symbolique.

La caricature représente ainsi les traits physiologiques d'un fait, d'un événement ou d'un personnage par le biais de la raillerie afin de présenter des faits d'actualité, des informations ou des scandales de tout ordre en toute "*liberté*". Il s'agit d'une façon artistique de dévoiler ce qui est voilé. Selon Bedjaoui (2020, 280), c'est aussi:

Un système sémiotique hétérogène. Il fait coexister, dans un espace syntagmatique, plusieurs sous-textes appartenant à des modalités différentes comme les textes visuels (iconiques et plastiques) et les textes linguistiques (langue écrite). Ces modalités (texte /image) s'articulent selon des règles conventionnelles (les règles de la BD) et véhiculent des sens différents qui interagissent.

L'image caricaturale occupe une place importante en tant que moyen de communication contemporain grâce à son rôle dans l'appréhension du vécu. Elle est considérée comme une représentation idéale et transgressée de la réalité. En joignant l'iconique, le tragique, le satirique et l'ironique, elle se distingue du texte journalistique écrit.

Le caricaturiste laisse apparaître dans son travail une créativité particulière dans sa façon de codifier et de représenter les faits du réel en fonction de certaines convictions d'ordre social, politique, idéologique, et. Son statut et son rapport avec son public s'avèrent alors ambigus dans la mesure où son lectorat attend de lui une implication à la fois subjective et engagée. C'est à travers un ensemble de signes et de codes que les deux entités appréhendent l'information véhiculée. Parmi ces codes ; le recours à l'interrogation dans le message caricatural, d'où les questionnements suivants : quelles incidences sur le sens ? Quelles visées ? Quelles attentes ? et quel rôle l'acte interrogatif joue-t-il dans la caricature afin de transmettre les messages informationnels?

Autant de questions qui nous ont menées à vouloir comprendre le procédé de l'acte interrogatif dans un corpus spécifique ; celui des caricatures « Vit'Amine » d'Amine Labter paraissant dans le journal national *Le Soir d'Algérie*.

Notre réflexion émane d'un constat selon lequel le caricaturiste Labter utilise l'interrogation comme stratégie discursive pour énoncer des faits d'actualité dans sa caricature (voir *infra* sa présentation). Notre objectif est de montrer le fonctionnement de l'interrogation dans le dessin de presse et sa manière d'agir

sur l'autre (le lecteur) en représentant la réalité de manière comique et satirique, en insistant sur le côté insolite et absurde de certains aspects de la vie. En somme, l'acte interrogatif en tant que procédé discursif assure l'efficacité de la visée du message double, linguistique et iconique pour interpeller le lecteur, l'amener à réfléchir, le persuader et le faire réagir. Nous rappelons, à ce titre, la théorie des actes langage d'Austin, « quand dire c'est faire » traduit de l'anglais « How To Do Things With Words » (1962). En effet, l'auteur considère que tout locuteur fait usage des actes de langage comme moyen pour agir sur son environnement. Par la mise en mots et en image de certains événements, il œuvre à avertir, aviser, persuader ses interlocuteurs. C'est à partir de ces actes de langage que la pragmatique linguistique va affiner la fonction du langage, en tant que moyen de décrire le monde, mais également comme support à l'accomplissement d'actions. C'est ce que nous allons tenter de mettre en exergue, à travers l'analyse du corpus sélectionné pour les fins de cette étude.

Pour ce faire, nous allons présenter le corpus tout en justifiant son choix. Nous allons ensuite aborder la caricature en tant qu'acte énonciatif qui interpelle des co-énonciateurs potentiels partageant le même imaginaire. Il s'agira de démontrer que les caricatures sont une histoire de connivence et de représentations sociales.

1. Présentation du corpus et méthodologie

L'échantillon retenu pour notre analyse dans cet article est constitué d'un ensemble de caricatures « Vit'Amine » paraissant dans le journal *Le Soir d'Algérie*, un quotidien national francophone considéré comme l'un des principaux quotidiens de la presse algérienne d'expression française. Ce journal marque la scène médiatique algérienne par sa pertinence, son originalité, la qualité de ses écrits et la diversité des sujets traités qui relèvent de différents domaines : politique, économique, loisirs, sport, actualité internationale, etc. Les thématiques traitées dans l'échantillon de l'étude se rapportent à des sujets de politique nationale (octobre 1988) d'économie (l'affaire Khalifa), de relations internationales (attentats de Kaboul) et de problèmes sociaux (la souffrance des citoyens algériens).

Labter est un dessinateur de presse éditorialiste algérien, né le 20 février 1981. Il a travaillé pour plusieurs journaux nationaux, il a publié ses caricatures « Vit'Amine ! » dans le journal *Algérie News* de 2010 à 2011, mais aussi sur la page 2 du journal *Le Soir d'Algérie* de 2012 à 2016, un titre très révélateur qu'il explique par: « Vit » diminutif de l'adjectif « vite » signifiant le rythme accéléré émanant du besoin et de la nécessité de l'information et « Amine » de son propre prénom, inscrivant ainsi le caricaturiste et le message à transmettre dans un mouvement perpétuel en quête d'information, de divulgation, de critique et surtout de réflexion.

Le message caricatural nécessite une lecture herméneutique de la confluence de l'image et de l'acte interrogatif considéré comme un acte de langage pour amener le lecteur à découvrir l'autre facette de l'information, ce qui participe à sa sensibilisation. De même, nous allons essayer de dégager les moyens et les différentes techniques utilisées pour réaliser des images caricaturales capables de transmettre un contenu véhiculant des informations qui intéressent le peuple algérien.

Les Caricatures Vit'Amine : Quand l'Image Traduit les Non-Dits de la Question Rhétorique

Pour ce faire, il est nécessaire de signaler que la caricature, en tant qu'image métaphorique exagérée et exagérante des événements marquant les scènes politiques et sociales sur les plans nationaux ou internationaux, fonde un processus de construction/reconstruction/déconstruction des systèmes des signes et permet au lecteur/récepteur de décoder l'esthétique du « grossier » (et grotesque). Nous reprenons, par ricochet, les propos de Joly (2009) qui considère l'image, en général, comme un moyen de prise de parole exprimé à travers des procédés qui « provoquent » l'imagination des lecteurs.

L'échantillon sur lequel a porté notre analyse est constitué de cinq caricatures tirées du journal *Al Watan* qui datent de 2015 et 2016. Elles ont été sélectionnées en raison des thématiques véhiculées qui sont toujours d'actualité. La conjoncture socio-économique y est amèrement dépeinte par le caricaturiste, qui à travers un acte de langage illocutoire vise un acte de langage perlocutoire.

2. La caricature : situation d'énonciation du discours *Autre*

L'étude de l'énonciation requiert de relever l'ensemble des unités subjectives les plus pertinentes qui indiquent la présence et/ou l'attitude du locuteur dans le discours. Dans cette perspective, la caricature constitue un espace énonciatif dans lequel les événements de la scène nationale et la scène internationale sont repris. Ce qui entraîne l'enchâssement du discours dans celui du caricaturiste représenté dans les bulles et/ou par ses personnages. C'est cet enchâssement qui préfigure à la représentation du discours *Autre*.

La problématique de l'acte énonciatif peut être ainsi repensée : ce sont les procédés linguistiques par lesquels se démarque l'énoncé. En effet, l'acte énonciatif est construit grâce à l'interaction énonciative du locuteur et de l'interlocuteur dans un cadre spatio temporel (tel que décrit dans le schéma de la communication de Roman Jakobson) ainsi que par des informations sur le monde (Authier-Revuz 1993, 10) dont font partie les représentations véhiculées. La caricature présente, d'une part, une variation sur le plan du temps quant aux événements diffusés sur les médias ; d'autre part, elle est le plus souvent postérieure à l'événement (voir figure 5).

Le paramètre spatial diffère également : le caricaturiste peut mettre en avant des espaces en rapport l'événement social et médiatisé, comme il peut dessiner des espaces qui symbolisent tel ou tel événement. Par conséquent, la caricature explicite généralement les circonstances des événements, et non pas un acte énonciatif *Autre*.

La caricature peut se présenter par amplification, lorsqu'elle est employée surtout dans le dessin d'actualité dans lequel le corp et les caractéristiques du personnage sont littéralement copiés en mettant l'accent sur les traits caricaturaux (Voir Figure 1 et 2).

Elle peut également se présenter par zoomorphisme lorsqu'elle met en avant les traits qualifiant et disqualifiant les personnages afin d'explicitier certains aspects ou particularités caricaturés en leurs attribuant l'aspect animal.

Elle peut enfin se présenter par simplification lorsque le caricaturiste dessine un personnage qui est célèbre. Il schématise ses traits et ne retient que les caractéristiques dominantes. Un article concernant le personnage accompagne en général ce type de caricature.

La caricature transgresse ainsi de manière consciente les règles de représentation et se base sur l'accentuation et la déformation de certains traits physiologiques du sujet connu et identifiable par le public. Elle est un moyen de mise en mots dont le rôle est de représenter ironiquement une personnalité connue ou une situation sociale et économique critique. Les caricaturistes ont une grande liberté de manœuvres dans leurs représentations ; or la liberté d'expression est limitée dans la mesure où le respect des droits des autres s'imposent tout en faisant preuve d'intégrité intellectuelle exigée à tous les professionnels. L'objectif essentiel des caricatures est de transmettre un message à un large public, lui laissant la liberté de décoder ce message par le rire et l'ironie.

3. La caricature : une histoire de connivence multiple

En se référant à des images préalablement construites par les lecteurs, le caricaturiste active chez eux des représentations sociales qui relèvent, souvent, de stéréotypes. La notion de représentations sociales se trouve très souvent liée à la notion de stéréotype (représentations sur les musulmans, sur les dirigeants, etc). Cependant, il existe bel et bien une distinction d'ordre lexicologique entre ces deux notions. En effet, les représentations sociales sont l'ensemble des idées qu'un groupe donné se fait du monde alors que le stéréotype représente l'image réitérée et figée par un groupe qui résiste au changement (Amossy 1997, 51). La représentation sociale désigne un « univers d'opinions », le stéréotype n'est que la cristallisation d'un élément ; il sert seulement d'indicateur.

Le stéréotype est un produit social ancré dans l'usage en tant qu'image collective fixe. Il contribue à l'identification des différents groupes cohabitant ensemble et permet de régir certaines interactions sociales. Il construit progressivement l'identité d'un groupe et contribue à sa cohésion sociale.

Dans la caricature, il représente l'imaginaire du groupe qui participe à une vision du monde conjointe qui permet à un groupe de personnes d'être homogènes (Amossy, Herschberg 2005, 25-29).

Pour cela, le caricaturiste stéréotypise les personnes et les situations (Morin 1970, 110-131). Pour notre cas, il s'agit d'un même personnage qui revient pratiquement tout le temps ; il représente le citoyen, le peuple. Cela se traduit par des caractéristiques et des traits physiques (mélancolie, tristesse, inquiétude, etc.) relatifs à une société à laquelle il renvoie et qui est identifiée par ses membres.

Les sociétés et les faits sont ainsi appréhendés puisque le lectorat auquel s'adresse le caricaturiste se reconnaît en catégories. Par l'exploitation des clichés, les lecteurs sont informés de qui ou de quoi on parle pour reconnaître l'autre. Ceci nous amène à analyser les différentes connivences des types d'humour dans la caricature. Certaines d'entre-elles ne sont pas exclusives les unes des autres dans le dessin de presse et peuvent s'accumuler.

Notons que la connivence représente le sentiment de proximité qui existe entre la cible (ou une partie de cette cible) et le message véhiculé, en l'occurrence, la caricature.

3.1 La connivence ludique

Selon Charaudeau (2013, 21), l'humour serait le résultat des jugements portés sur les autres. La connivence ludique a pour principe le plaisir du partage d'un rire conjoint et peut s'accumuler dans la caricature avec l'aspect critique véhiculée par la raillerie.

Les Caricatures Vit'Amine : Quand l'Image Traduit les Non-Dits de la Question Rhétorique

3.2 *La connivence cynique*

Charaudeau (2013, 22) nous informe que l'humour noir conduit à une connivence insolente avec le récepteur. Elle a un effet destructeur puisque l'humour véhicule le dénigrement des valeurs considérées comme positives et universelles par la norme sociale. S'opère ainsi une forme de destruction de valeurs des communautés sociales par le dénigrement et le dépassement des règles du monde.

3.3 *La connivence de dérision*

La raillerie installe une connivence de dérision (Charaudeau 2013, 21). Elle invite le lecteur à partager l'élimination qui est faite par le rabaissement les cibles. Le caricaturiste méprise la cible qu'il humilie.

3.4 *La connivence critique*

Le recours à l'ironie instaure une connivence critique (Charaudeau 2006, 36) entre le caricaturiste et le récepteur. La connivence critique remet en question une situation avérée en révoquant ce qui pourrait sembler des valeurs. L'humour dénonce donc d'une apparence de vertu qui dissimule des valeurs estimées péjoratives (Charaudeau 2013, 21).

Dénoncer, c'est faire savoir et faire connaître. Il s'agit généralement de quelque chose de condamnable. La caricature constitue alors une divulgation et le caractère ironique engage de la sorte non seulement une réflexion sur le monde mais aussi un jugement. Cette forme de connivence est considérée comme critique puisqu'elle présente un fait et repose sur sa contre-argumentation implicite.

4. **Interroger pour interpeller**

Partant du principe que tout mode de mise en discours est connotative, et que le signe qu'il soit linguistique ou non repose précisément sur des glissements perpétuels de sens, l'acte interrogatif est appréhendé en termes d'acte de langage appelant le lecteur à comprendre les coulisses des événements qui l'entourent sans attendre de réponses à l'interrogation posée. Message linguistique, l'acte interrogatif est déterminant dans l'interprétation des caricatures car celles-ci seraient plurivoques (et pluridimensionnelles) ; en d'autres termes, elles pourraient produire diverses significations qui devraient être véhiculées par le message.

L'interrogation représente une catégorie discursive ambiguë quant à la relation qu'elle instaure entre les deux partenaires de l'acte d'énonciation. Linguistiquement parlant, elle représente un type de proposition qui appartient aux trois modes de phrases qu'avait classés par Benveniste (1966, 130) et se caractérise par des traits syntaxiques et typographiques spécifiques (point d'interrogation, inversion du sujet et du verbe, reprise du sujet nominal par un pronom de troisième personne, etc.).

Elle permet, dans le cadre de la caricature, de placer le caricaturiste en position de maîtrise du raisonnement, lorsqu'il s'adresse à un destinataire tiers jouant le rôle tantôt d'allié, tantôt d'opposant, alors que le locuteur connaît la réponse. Il s'agit de ce que Fontanier (1968) appelle « la question rhétorique »

dont l'une des variantes est la question interpellative. Celle-ci s'adresse au destinataire afin de le prendre à témoin par une réponse implicite qui pourrait être l'objet d'un consentement.

En nous posant la question sur le rôle joué par les caricatures dans le texte journalistique, nous en sommes arrivées au constat selon lequel la caricature participe au commentaire critique sur l'actualité de manière humoristique. Les dispositifs d'informations exploitées retrouvent leur origine dans les autres discours parallèles qui appuient le dessin de presse pour défendre son aspect critique.

Dans le cas des caricatures de presse, la fonction sociale de l'humour prétend produire un effet de complicité avec le lecteur qui semble adhérer à un avis dépréciatif qui est centré sur une personne absente. La caricature n'est jamais inoffensive et son ajustage divertissant ne peut affranchir son énonciateur. Celui-ci engage un discours public dont l'effet qu'elle peut produire sur le lecteur n'est pas connu.

5. La question rhétorique : Moyen d'interaction entre le caricaturiste et le lecteur

Dans le discours médiatique, on tente de séduire pour persuader, de véhiculer un message pour dramatiser ou pour duper l'interlocuteur. Dans ce sens, le caricaturiste recourt, dans la mise en scène de son discours, à travers le titre ou la bulle accompagnant la caricature qui vise l'efficacité, à des moyens discursifs qui démontrent sa position quant au lecteur. Le caricaturiste tente d'influencer le récepteur et d'agir sur lui par des stratégies qui conduisent à orienter le processus de sa prise de position à travers un code iconique qui a recours à l'argumentation.

Sur le plan iconique, la caricature comme espace de signification utilise diverses illustrations sous formes de symboles et autres représentations allégoriques. Elle joue sur les couleurs, sur les formes et sur les contrastes corporels. Sur le plan linguistique, elle recourt aux jeux de mots et aux métaphores pour communiquer par des présuppositions ou des non-dits.

Dans ce deuxième cas, et dans le cadre de la communication verbale, nous pouvons définir le mode interrogatif comme étant une tournure phrastique dont l'acte de langage relève de l'acte illocutoire qui se rapproche de l'exhortation. En effet, la question rhétorique a une grande valeur pragmatique dans la mesure où elle sollicite la confirmation des propos avancés.

Selon Fontanier (1968, 368), l'interrogation, outre sa fonction de signaler un doute ou de provoquer une réponse, elle a pour objectif d'indiquer une certitude, et de faire face aux discours adverses.

Dans le même ordre d'idées, Charaudeau (1983) considère que l'interrogation constitue une stratégie discursive et argumentative. Selon lui, l'analyse de la question rhétorique s'inscrit dans l'analyse des procédés engagés dans l'échange discursif établi entre les partenaires du discours.

Dans les caricatures, nous avons constaté que l'interrogation situe le caricaturiste dans une position de supériorité, étant donné que la réponse souhaitée est connue et, qu'il pourrait laisser supposer à travers son dessin. L'interprétation de ce procédé discursif revient en réalité au fait que l'interrogation sollicite ou non une réponse.

L'interrogation interpellative qu'on a dégagée de notre corpus a pour objectif la dénonciation, la critique ou le jugement sur des événements bien précis qui ont marqué les individus et les états. Elle vise également à impliquer le lecteur qui est pris à témoin. Le recours au mode interrogatif dans la caricature

Les Caricatures Vit'Amine : Quand l'Image Traduit les Non-Dits
de la Question Rhétorique

susciterait un débat dans le sens où poser des questions sur une situation, c'est tenter de connaître le point de vue de l'Autre. L'acte interrogatif est ainsi considéré comme acte énonciatif à visée pragmatique. Il engage ainsi un discours dont le débat démocratique se manifeste par l'ouverture sur des idées autres que les siennes. Soit les exemples suivants :

**5 OCTOBRE 1988 :
27 ANS APRÈS, QUEL CONSTAT ?**



Figure 1 : 5 octobre 1988 : 27 ans après, quel constat ? (05/09/2015)

Nous avons dégagé ce mode d'interrogation qui se prolifère dans notre corpus : le sujet interrogeant est le caricaturiste, le récepteur qui constitue l'observateur est le lecteur algérien, le personnage remis en question est interpellé en tant que responsable individuel ou institutionnel. Ainsi, le locuteur caricaturiste tisse une relation de complicité avec le lecteur en le poussant à valider la remise en question.

Le 5 octobre 1988, des émeutes sont déclenchées à travers tout le pays. Les émeutiers s'attaquent à toutes les institutions de l'état. Face aux pressions, le président de l'époque Chadli Benjedid valide d'autres réformes démocratiques en organisant des élections et en adoptant une nouvelle constitution en février 1989 qui mène à l'abondant du socialisme et garantit la liberté d'expression.

Le personnage de la caricature représente le citoyen algérien triste et mélancolique. De petites larmes viennent se placer sur son visage pour accentuer le sentiment de tristesse. Sa main est placée en avant, l'index tendu vers l'avant pour désigner et interpellé le lecteur.

Se laisse apparaître également un regard inquiet perplexe qui tente de répondre à l'interrogation placée dans le titre 5 octobre 1988 : 27 ans après, quel constat ?

Les bulles placées juste au-dessus de la tête du personnage sont écrites en lettres d'imprimerie et en caractère gras. Elles orientent la réflexion, répondent à la question posée et présentent le constat selon lequel la situation politique en Algérie s'est complètement dégradée. Comme nous l'avons expliqué plus haut, la question posée dans le titre n'attend à aucun moment une réponse de la part du lecteur mais sollicite plutôt son adhésion à travers les réponses que le caricaturiste se propose d'inclure dans les bulles. La question rhétorique suscite donc la curiosité du lecteur qui est amené à développer un esprit critique et à y déceler la réponse.

La posture du personnage mélancolique permet de décoder le message icono-linguistique et affirme l'idée du marasme politique, économique et culturel de l'Algérie. Le caricaturiste pouvait recourir à l'acte interrogatif sans donner de réponse, puisque la conjoncture du pays est connue et vécue de tous. La date du

5 octobre 1988 est une date qui a marqué l'histoire de l'Algérie post-indépendante, l'interrogation réfère à cet événement majeur qui a été déclenché à cause de la corruption qui a rangé les institutions algériennes, à cause de l'instabilité de l'économie basée essentiellement sur les exportations du pétrole et à cause de la précarité couches sociales les plus démunies.

À cet effet, la fonction que joue cet acte interrogatif est une fonction dérisoire qui remet en question la politique des dirigeants algériens. La liberté de l'expression est censurée (il y a plus de journaux). La scène politique semble démocratique (plus de partis), mais en réalité une seule personne règne depuis plusieurs années et cumule les mandats (plus de mandats).

QUEL EST LE COMBLE POUR LE PROCÈS DE KHALIFA BANK ?



Figure 2 : Quel est le comble pour le procès de Khalifa Bank ? (12/05/2015)

Le personnage de cette caricature laisse apparaître un air ironique et son regard en est la preuve. L'index droit levé et mis en avant engage non seulement le lecteur dans le problème, mais également toute personne impliquée dans le procès Khalifa dont tout le monde parle en Algérie. Il s'agit de l'un des plus gros scandales de l'histoire de l'Algérie, impliquant plus de 70 accusés devant le tribunal criminel près la Cour de Blida. L'ex-homme d'affaires Rafik Khalifa et ses complices sont poursuivis pour "falsification de documents officiels et usage de faux". De hauts responsables et des personnalités du monde politique, financier et médiatique sont cités dans ce procès.

À travers cette caricature, Amine Labter tente de mettre en évidence la situation d'inégalité qui existe entre le peuple et l'abus de pouvoir. Les paroles contenues dans la bulle le montrent clairement. L'implication des noms connus dans la sphère politique sans qu'ils soient poursuivis, comme le préfigure la réponse du caricaturiste à la question, dévoile la corruption enracinée. Les causes nationales sont bel et bien l'objet de la plume caricaturiste qui participe à la sensibilisation des lecteurs francophones.

L'interrogation énoncée dans le titre est interpellative et prévoit implicitement des affirmations. Le caricaturiste ouvre en effet un débat laissant au lecteur l'espace de discussion et surtout de réflexion. Il s'agit de ce qu'on appelle l'interrogation oratoire.

**ATTENTAT DE KABOUL
POURQUOI LES ALGÉRIENS
NE SE SENTENT PAS CONCERNÉS ?**



Figure 3 : Pourquoi les Algériens ne se sentent pas concernés ? (20-04-2016)

Il s'agit de l'une des pires attaques que la capitale afghane a subies depuis la chute du régime des talibans en 2001. Un bilan très lourd ; qui selon Sediq Sediqqi, le porte-parole du ministère afghan de l'Intérieur, a fait 64 morts et 347 blessés dans cette attaque, la plupart des victimes étaient des civils.

La caricature n° 3 présente un personnage tenant un écriteau « je suis ... » qu'il pointe du doigt. Ce message rappelle l'attentat perpétré contre le siège de l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo, le 7 janvier 2015 par deux hommes lourdement armés, à Paris dans le 11^e arrondissement. Le slogan « Je suis Charlie » s'installe comme un slogan de soutien.

Le personnage lance un regard moqueur et les paroles insérées dans la bulle l'expliquent « vous imaginez un je suis Kaboul ! ». Amine Labter tente à travers sa caricature d'impliquer le public algérien dans cette affaire. Au moyen de l'acte indirect d'interrogation, il s'indigne face à la "non-réaction" du peuple algérien dans cette affaire contrairement à la mobilisation des internautes algériens sur les réseaux sociaux en réaction aux attentats de Charlie Hebdo. Cela peut être expliqué par le fait que les Afghans sont représentés par les médias comme des terroristes. Ce sont les bourreaux aux yeux des médias occidentaux qui détiennent le monopole des images véhiculées.

QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE UN "BON" CITOYEN ET UN BON MOUTON ?



Figure 4 : Quelle différence entre un bon citoyen et un bon mouton ? (21/08/2015)

La caricature n° 4 présente un personnage animal symbole du rituel du sacrifice religieux de l'Aïd el-Adha. L'animal est représenté dans cette caricature comme épuisé, aux yeux cernés reflète de son état pitoyable par le biais d'une métaphore à la fois linguistique et iconique. Le caricaturiste profite de l'occasion événementielle pour passer son message qui critique l'État. Le citoyen algérien vit une situation économique déplorable et ne fait pas l'objet des politiques de redressement économique. L'interrogation se veut une dénonciation de la situation précaire des Algériens dont le pouvoir d'achat est très faible. En effet, les prix sont hors de portée pour la plupart des citoyens, notamment les petites bourses. Les citoyens s'insurgent contre les spéculateurs qui saisissent cette occasion pour imposer leur diktat.

Revient aussi la notion de « sacrifice religieux VS sacrifice social » se présentant comme refus de la situation sociale du citoyen algérien sacrifié par l'État, sans oublier que l'expression " bon citoyen" convoque celle de " mauvais État " véhiculée implicitement.

Le caricaturiste poursuit son indignation quant à la situation socio-économique et sa plume dessine dans la caricature N°5 une sardine pour remettre en question le pouvoir d'achat très faible des Algériens.

LA SARDINE À 800 DA !



Figure 5 : La promotion sociale, vous connaissez ?(1/04/2016)

Les Caricatures Vit'Amine : Quand l'Image Traduit les Non-Dits de la Question Rhétorique

Le personnage présenté est un animal marin appelé « sardine », le caricaturiste Labter a personnifié cet animal afin de lui attribuer quelques traits humains. Le dessin en question comporte un visage de piranha car la sardine dégage un regard fixant et colérique, sa bouche est ouverte où on voit ses dents qui sortent à l'extérieur. Ses nageoires dorsales ne sont pas mises en évidence vu qu'il y a un trait qui se trouve en haut. En bas de l'image, nous y lisons la signature du caricaturiste Labter qui est placée au-dessus de la queue de l'animal. Les paroles contenues dans la bulle, écrites en lettre d'imprimerie et en gras comportent une phrase interrogative qui pousse le lecteur à réagir vis à vis la promotion sociale vu que le rôle primordial de ce type de phrase est de mener à se questionner et à provoquer diverses réactions de la part du récepteur. Ce message est présenté de manière satirique afin de montrer l'ampleur de la crise économique que rencontre le pays durant cette année. Il y a lieu aussi de mentionner la date de publication qui correspond au premier avril connu par les pièges du fameux « poisson d'avril ». Cette indication n'est pas sans conséquence sur la visée illocutoire de l'acte interrogatif accompagnée l'image. Le caricaturiste s'indigne à sa façon surtout que l'Algérie est connue par ses variétés de poissons. Il remet en question cette hausse et la considère comme mensonge et non comme une réalité par l'usage du verbe « connaître » à la troisième personne du pluriel. C'est pourquoi, nous rejoignons Elmatalaah (2017, 244) qui affirme que le rôle des verbes d'opinion est renforcé par la proposition interrogative pour ouvrir le discours sur d'autres pistes interprétatives.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous rejoignons Joly (9, 2009) selon qui, la caricature est construite par le langage qui la complète de façon créatrice et réflexive. La caricature participe ainsi à la rupture de l'illusion du réel en convoquant les références communes d'une communauté donnée, de conjonctures, et d'événements connus de tous (Benamsili, 2014). La caricature peut être considérée comme un genre métissé sémiotiquement. Elle présente un discours polémique et se distingue par une énonciation imagée et expressive.

Sur le plan des effets, ce discours se veut satirique et peut recourir à la raillerie. Sa dérision des valeurs habituellement perçues, par la satire et la raillerie lui permettent de mettre en exergue les événements et les informations médiatiques.

Sa fonction référentielle devient ainsi fonction épistémique en tant qu'outil de connaissance sur les objets et sur le monde. Cette fonction se voit renforcer par la fonction d'ancrage et de relais de l'acte interrogatif.

L'examen du corpus ayant servi d'étude nous a permis de constater que certaines interrogations visent le lecteur, alors que d'autres sont posées afin de dénoncer l'institution et la critiquer.

La caricature devient alors un discours double à la fois de divertissement et de réflexion pour le lecteur, dont le message informatif vise principalement d'interpeller les lecteurs et marquer l'imaginaire et la mémoire collective. Le caricaturiste manifeste à travers l'acte interrogatif la volonté d'assumer la responsabilité de son discours.

Par l'interrogation à valeur rhétorique, des certitudes sont véhiculées en mode interrogatif et des questions dont les réponses sont connues sont adressées au lecteur témoin d'une situation en le plaçant dans un rapport de connivence culturelle. Cette stratégie discursive lui permet d'exprimer son indignation, de persuader le public récepteur et d'attacher le lecteur dans une approche parmatifico-discursive.

الرسوم الكاريكاتورية "فيت أمين": عندما تسهم الصورة في تأويل السؤال البلاغي

إيمان ميري بن عبد الله
جامعة وهران 2 محمد بن أحمد، الجزائر

وفاء بجاوي
جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله، الجزائر

الملخص

يمثل رسم الكاريكاتير أداة تواصل مرئية غير لغوية تصحبها رسالة لغوية مقتضبة لنشر المعلومات بغرض التأثير. وفي هذا الصدد، يستخدم الفضاء الإعلامي وسائل مختلفة لنشر المعلومات والأخبار باستخدام استراتيجيات مختلفة للجدل والإقناع بهدف التأثير على القارئ وتوجيه رأيه. وبالتالي تصبح الصورة من أقوى الوسائل من حيث التواصل والإقناع بسبب علاقتها الوثيقة بالواقع. ومن أجل دراسة هذه الظاهرة السيميائية وقع اختيارنا على الرسوم الكاريكاتورية لأمين لابتر من صحيفة Le Soir d'Algérie الوطنية اليومية. والهدف من ذلك هو فهم وظيفة أسلوب الاستفهام في كاريكاتير "فيت أمين"، أما المنهج المتبع في تحليل المدونة فهو تحليل قائم على المقاربة السيميائية والبراغماتية من أجل تفسير بلاغة الاستفهام في نقل محتوى الكاريكاتير. والجدير بالذكر أن نتائج الدراسة أثبتت أن الاستفهام الذي لجأ إليه الرسام الجزائري كان له وظيفة بلاغية أكثر منها استفهامية. إذ أدى الاستفهام إلى تأكيد بعض الأخبار من خلال نقد الأوضاع نقداً ساخراً.

الكلمات المفتاحية: كاريكاتير، خطاب، معلومات، صورة، إعلام، الاستفهام، وظيفة.

Les Caricatures Vit'Amine : Quand l'Image Traduit les Non-Dits
de la Question Rhétorique

Références

- Ait Benali, Boubekeur. 2009. Ce pourquoi il y a eu l'explosion du 5 octobre 1988. Dans disponible sur le site : <https://algeria-watch.org/?p=5096>.
- Amossy, Ruth., Herschberg- Pierrot, A. 1997. *Stéréotypes et Clichés*. Paris : Nathan.
- Amossy, Ruth., Herschberg Pierrot, A. 2005. *Stéréotypes et Clichés. Langue, Discours, Société*. Paris : Armand Colin.
- Anscombre, Jean-Claude. 1977. La Problématique de l'Illocutoire Dérivé. *Langage et Société* 2: 17-41. DOI: <https://doi.org/10.3406/lsoc.1977.1040>. www.persee.fr/doc/lsoc_01814095_1977_num_2_1_1040 consulté le 20/12/2021.
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1993. Du Jeu de l'Intention au Jeu du Hasard : Figures Méta-Enonciatives du Bien Dire. *Cahiers de Praxématique* 20, Université de Montpellier.
- Authier-Revuz Jacqueline. 2001. Le Discours Rapporté, in Tomassone R. (éd.) *Grands repères culturels pour une langue : le français*, Paris, Hachette éducation.
- Arica, Nurten., and Nezihe Kara. 2017. Analyse Semiotique des Caricatures des Immigrants De Plantu. *Pamukkale University Journal of Social Sciences Institute / Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi* 29 : 153-161. <https://doi-org.sdl.idm.oclc.org/riief10.5505/pausbed.2017.69926>
- Bedjaoui, Wafa. 2020. Le discours caricatural d'Ali Dilem : Quelles Stratégies Icono-Linguistiques dans la Presse Francophone Algérienne ? *Dirasat, Human and Social Sciences* 47 (1) : 278-288.
- Benamsili, Sonia. 2014. L'Usage Stratégique du Stéréotype dans la Production de la Caricature : Cas des Caricatures de Dilem Ali. *Synergies Turquie* 7 : 39-50.
- Benveniste, Emile. 1966. *Problèmes de Linguistique Générale*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines.
- Charaudeau, Patrick. 1983, *Langage et Discours. Éléments de Semiologie (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette Université.
- Charaudeau, Patrick. 2006. Discours Journalistique et Positionnements Enonciatifs. *Frontières et Dérives. Semen*, 22. consulté le 29 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2793>.
- Charaudeau, P. 2013. De l'Ironie à l'Absurde et des Catégories aux Effets. Dans M. D. Vivero Garcia. *Frontières de l'Humour*. Paris : L'Harmattan.
- Elmatalaqh, Mohammad. 2017. Les Indices Structuraux de la Question Rhétorique: Classification et Interprétation. *Jordan Journal of Modern Languages and Literature* 9 (3): 233-246. Consulté le 20/12/2021.
- Fontanier, Pierre. 1968. *Les Figures du Discours*. Paris : Flammarion.
- Joly, Martine. 2009, *Introduction à l'Analyse de l'Image*, Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. *L'Énonciation. De la Subjectivité dans le Langage*. Paris: Armand Colin.

Benabdallah, Bedjaoui

Rieffel, Rémy. 2005. *Sociologie des Médias*. Paris : Ellipses.

S A, In Crem, centre de ressource en éducation aux médias 2003. Une caricature drôle ou blessante? In site:
<http://reseau-crem.lacsq.org/trousse/primcarica.pdf> (consulté le 22/11/2020).